

LA RENOVATION DU SITE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS ET LES INAUGURATIONS DE JUIN 1985

par François GAZIER

En 1980, année dite du Patrimoine, les pouvoirs publics décidèrent, en accord avec la Société de Port-Royal, de réaménager le site de l'ancienne abbaye afin d'offrir aux visiteurs un accès plus complet et plus harmonieux aux souvenirs du monastère et au paysage si heureusement préservé où il s'insérait.

Sous l'impulsion du préfet Lanier les services de la direction régionale des Affaires Culturelles de l'Ile-de-France, de l'Agence des Espaces verts de la région et du département des Yvelines conjuguerent leurs efforts avec ceux de la Société propriétaire du domaine pour entreprendre une opération, qualifiée dans le jargon technologique de notre époque de «réhabilitation», portant sur l'ensemble du site et plus particulièrement sur les deux bâtiments anciens qui subsistent encore : la grange et le colombier.

La Société, quant à elle, décida de transférer dans la grange ainsi rénovée le petit musée installé dans l'oratoire néo-gothique édifié à la fin du siècle dernier sur l'emplacement du chœur de l'ancienne église du monastère.

Les travaux de restauration de la grange et du colombier, menés avec un soin extrême sous la direction des architectes des monuments historiques, de même que l'aménagement du domaine, notamment le relèvement d'une partie du mur d'enceinte et l'ouverture de chemins de promenade

autour du canal entrepris par l'Agence des Espaces verts, enfin l'installation du nouveau musée demandèrent plusieurs années et ce n'est qu'en 1985 que les objectifs définis en 1980 furent enfin atteints : la charpente et la toiture du colombier entièrement reprises, sa base équipée d'aménagements sanitaires et d'une installation de chauffage, les murs de la grange restaurés et percés de hautes fenêtres, son sol dallé de tommettes roses, son faitage isolé au-dessus de son imposante charpente de châtaignier, son éclairage et son chauffage mis en place, sa façade recrépie, une petite porte d'accès ouverte pour doubler la grande entrée à double battant, la partie nord du mur d'enceinte remontée avec les pierres d'époque, la porte de Longueville entièrement restaurée, le drainage des chemins refait en profondeur, un nouvel ensemble de cheminements dessiné dans l'ancien potager du couvent, autour du grand canal et sur la butte de Longueville, des bancs installés aux meilleurs endroits ainsi que des panneaux indicateurs comportant plans, légendes et croquis évoquant l'ancienne abbaye, enfin le transfert dans la grange des principaux tableaux exposés dans l'ancien oratoire ainsi que de la maquette de l'ancienne abbaye et du masque mortuaire de la Mère Angélique, l'accrochage de ces tableaux selon une disposition nouvelle ainsi que de nombreuses gravures, encadrées à cette occasion, qui figuraient dans les collections de la bibliothèque de la rue Saint-Jacques, l'exposition dans de nouvelles vitrines de livres, objets de piété et autres souvenirs de l'ancien monastère...

Tout cela ayant été accompli, il restait à le présenter au public. L'Agence régionale des Espaces verts ayant pris l'initiative de faire le dimanche 2 juin une cérémonie d'inauguration des nouveaux aménagements du domaine, la Société de Port-Royal retint également ce jour pour inaugurer le nouveau musée réalisé dans la grange. Le choix de cette date se révéla bénéfique car le soleil fut radieux à Port-Royal et la température idéale. Et c'est ainsi que deux manifestations eurent lieu ce même dimanche, d'un style bien différent, l'une le matin pour l'inauguration du musée, l'autre l'après-midi pour l'ouverture officielle du domaine au public.

Le matin ce fut essentiellement une fête de famille très intime où n'avaient été convoqués que les membres de la Société de Port-Royal et les personnes qui les avaient directement aidés à installer le nouveau musée. Et ce fut l'occasion pour la Société d'exprimer sa gratitude et sa confiance au sympathique régisseur du domaine, M. Guillemenot, et à sa famille qui depuis tant d'années avec une compétence et un dévouement sans faille en assurent l'entretien et y guident les visiteurs. C'est ce qu'exprima le Président de la Société, M. Jean Calon, en une très brève allocution dont voici la teneur:

Les discours sont pour cet après-midi.

Ici, ce matin, nous avons voulu réunir, de façon plus intime, presque familière, ceux qui ont, à des titres divers, participé à la restauration de la grange et à la transformation du musée.

Je dois d'abord leur dire merci.

Merci de leur confiance ; elle a été particulièrement méritoire et je sais les inquiétudes qu'ont d'abord suscitées nos projets iconoclastes.

Merci de leur aide ; il n'est pas question d'énumérer ce que chacun a fait ; tous, nous avons travaillé, bien travaillé.

Ce que vous voyez aujourd'hui — et qui je crois est satisfaisant — est une œuvre collective.

C'est surtout une œuvre d'amitié.

Car — et c'est ce qui me frappe — au fur et à mesure que nous bâtissons nos nouvelles installations, une amitié nouvelle se construisait entre nous.

De sorte qu'aujourd'hui ce n'est pas seulement une grange et les souvenirs réunis dans cette grange que nous inaugurons, mais c'est aussi, j'allais presque dire mais c'est surtout, un groupe d'amis, de tous âges, heureux de se retrouver et de travailler ensemble, sur lequel on pourra compter et qui assurera ainsi la pérennité de ce que nous avons entrepris.

C'est aussi le moment d'exprimer à ceux qui, avec tant de dévouement, de compétence et de conviction, assurent la vie quotidienne du Domaine et ont beaucoup apporté à sa rénovation, notre particulière reconnaissance.

Nous avons pensé qu'il fallait marquer cette reconnaissance à M. et Mme Guillemenot et à sa famille, de façon tangible.

Voici donc, en attendant une médaille plus officielle, celles que la Société a choisies pour vous et qu'elle est heureuse de vous remettre pour vous remercier, vous répéter combien elle apprécie tout ce que vous faites et vous dire, tout simplement, son estime et son amitié.

Et remise fut faite à M. Guillemenot de deux médailles éditées par la Monnaie et gravées à son nom, représentant l'une l'abbaye de Port-Royal et l'autre Pascal.

Après quoi, à l'intérieur même du nouveau musée, on sabla le champagne.

L'après-midi, les mêmes personnes, qui entre-temps avaient déjeuné fort amicalement en plein air à Saint-Lambert, se retrouvèrent pour participer à l'inauguration beaucoup plus officielle de la partie du domaine aménagée en espace vert ouvert au public. L'affaire fut rondement menée car le programme des autorités de la Région et du Département en ce beau dimanche de juin était particulièrement chargé et Port-Royal n'en constituait qu'une étape. Quatre discours se succédèrent, respectivement prononcés par le Président de la Société de Port-Royal, M. Calon ; le Président de l'Agence régionale des Espaces verts, M. Bonnefous ; le Président du Conseil Général des Yvelines, M. Tenaillon, et le Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, M. Giraud, ce dernier descendu du ciel dans un hélicoptère venu atterrir sur la butte de Longueville, ce qui constitue dans la longue histoire de l'abbaye de Port-Royal une « première » aussi insolite qu'incontestable.

Voici, cette fois encore, le texte de l'allocution prononcée par le Président Jean Calon :

*Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président du Conseil Régional,
Monsieur le Président du Conseil Général.*

J'allais vous souhaiter la bienvenue sur le Domaine.

Mais je n'ai pas à le faire,- vous lui avez tant donné que vous y êtes désormais chez vous.

Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

C'est donc en notre nom à tous que je suis heureux de vous accueillir aujourd'hui à Port-Royal des Champs dans sa totalité rénovée, mis en valeur, ouvert au public.

La décision d'accéder au désir que vous nous aviez exprimé, Monsieur le Ministre, n'a pas été prise sans quelque hésitation.

Notre Association est née, il y a 250 ans, de la persécution des jansénistes, dans la clandestinité. Et elle a gardé longtemps la marque de ses origines.

Nous ne pouvons aujourd'hui que nous féliciter d'avoir franchi ce grand pas.

Car — et c'est ce que je voudrais surtout dire — notre collaboration avec l'Agence des Espaces verts, la Région, le Département, s'est développée dans une communauté absolue d'action, de pensée et de respect.

Spécialement à Monsieur de Buyer et à Monsieur Du-mond je dis les très grandes satisfactions que m'a apportées cette collaboration.

Je viens de parler de commun respect.

Car Port-Royal des Champs n'est sans doute pas tout à fait un « espace vert » comme les autres.

Vous attendez que vienne dans mon discours « le lieu où souffle l'esprit ».

M'y voici, en effet, car on ne peut ici faire autrement.

Mais encore faut-il dire pourquoi, et ce qu'est effectivement un lieu où souffle l'esprit. C'est, je crois, un lieu où s'accordent profondément l'homme et la nature.

C'est ce qui s'est réalisé ici — dans ce vallon. Regardez-le. Il n'a, sans doute, rien d'exceptionnel, sinon qu'à quelques kilomètres de l'agglomération parisienne, seuls la terre, les arbres et le ciel sont visibles ; simple, paisible, quelque peu austère ; il est à la taille de l'homme — et de l'éternité.

Et c'est dans ce vallon que des femmes, puis des hommes, se sont arrêtés pour retrouver l'essentiel et opposer à la cour toute proche, à son exaltation d'un homme, à ses fastes artificiels, à son absolutisme, Dieu, l'humble condition humaine, les vraies valeurs.

Vous me permettrez de souligner — ce que l'on ne fait sans doute pas assez — que ce mouvement de résistance spirituelle, l'un des rares, sans doute, qu'ait rencontrés la monarchie absolue, a été animé d'abord par des femmes ; les hommes, eux-mêmes exceptionnels, les ont rejointes et se sont groupés autour d'elles.

Voilà ce qu'évoquent ces ruines, voilà ce que les quelques portraits, les quelques gravures réunis dans la grange, elle-même rénoverée, permettront de retrouver.

Mais, même s'il ne pense qu'un instant au Monastère et à ceux qui y vécurent, le promeneur qui, comme je l'ai fait l'an dernier, suivra, un soir de juin les sentiers qui viennent d'être tracés, retrouvera, après une journée de travail dans la ville toute proche, la simplicité d'une nature sans artifice, la paix du ciel, le sentiment de revenir à l'essentiel.

C'est ce que vinrent y chercher et y trouvèrent les Religieuses et les Solitaires de Port-Royal.

Pour nous qui avons à cœur de perpétuer leur souvenir ; pour vous qui avez la mission de construire une cité plus humaine, quel meilleur sujet de satisfaction que de savoir que nous venons d'en offrir la possibilité à tous ceux qui le voudront.

Les personnalités vite reparties après la coupure du ruban symbolique et quelques pas dans les nouvelles allées, Port-Royal se retrouva avec ses familiers et les visiteurs de l'après-midi qui eurent la bonne fortune de trouver, avec un buffet bien garni, accès à un musée tout neuf et à une libre promenade dans les nouveaux aménagements du domaine.

Enfin le samedi suivant, 8 juin, et bénéficiant eux aussi d'un temps ensoleillé, ce furent les membres de la Société des Amis de Port-Royal qui, à l'occasion de leur sortie de printemps, vinrent découvrir, cette fois en connaisseurs, le nouveau musée — où ils furent accueillis par le Président Calon et le signataire de ces lignes — ainsi que les nouveaux aménagements du domaine au pied de la porte de Longueville et le long du canal.

Avant de clore cette relation on présentera encore trois observations :

Premièrement, les inaugurations du 2 juin 1985, assez largement improvisées, n'eurent pas le caractère complet qu'il eût été souhaitable de leur donner. L'opération de « réhabilitation » de Port-Royal avait été menée, du côté des pouvoirs publics, en commun par l'Etat, la Région et le Département, et la part prise par les services culturels de l'administration des Monuments historiques y avait été essentielle. Or, le 2 juin, l'Etat n'a pas été représenté. Ni le ministre de la Culture, ni le préfet de Région, ni celui du Département, ni le sous-préfet de Rambouillet, ni le directeur des services culturels de la Région Ile-de-France, ni les architectes des Monuments historiques n'étaient présents ou représentés. Il est bien évident que les changements politiques intervenus depuis mai 1981 ne sauraient légitimer une telle discrimination qu'on ne peut que déplorer.

En second lieu, le nouvel aménagement du domaine avec ses équipements, ses murs restaurés, ses allées, ses bancs, sa signalisation est techniquement une réussite et permet une redécouverte du site qui constitue un des plus beaux paysages que puisse offrir la région parisienne à moins de trente kilomètres de Notre-Dame.

Mais la libre ouverture de ce domaine au public pose de sérieux problèmes qui sont loin d'être résolus. Si son principe n'est pas à remettre en cause, son aménagement doit être minutieusement mis au point. Les abus, nettement scandaleux, qui ont marqué l'envahissement par une foule débraillée et inconsciente, les quelques dimanches de grande chaleur du mois de juin, de ce haut lieu du souvenir et de la spiritualité sont un avertissement. Le public ne peut y être admis sans un minimum de tenue et de respect des lieux.

Enfin le nouveau musée a reçu unanimement l'accueil le plus favorable. Celui qui franchit la petite porte de la grange est immédiatement saisi en découvrant face à lui, sous cette magnifique poutraison, et mis en valeur par les teintes délicatement rosées du sol et des murs, les visages de ces abbeses et religieuses qui firent l'histoire de Port-Royal, encadrés par ceux plus sévères des solitaires et des théologiens qui les inspirèrent.

Et la contemplation dans cette belle lumière de ces

tableaux, de ces gravures et de ces objets paraît remplir parfaitement son rôle, celui d'évoquer visuellement, sur les lieux mêmes de l'abbaye, à la fois la vie quotidienne de prière et de modestie du monastère, et ses heures de grandeur et de drame.

La visite du musée, qui seule est à même de restituer sa signification au site de Port-Royal, est le complément nécessaire de celle du domaine. Il serait navrant que trop de visiteurs pressés ou mal informés, attirés par les libres aménagements du nouvel espace vert, se contentent d'une promenade dans ses allées et négligent de se rendre à la grange alors que c'est là seulement qu'ils pourront trouver dans toute sa dimension culturelle et émotionnelle le vrai visage de l'abbaye de Port-Royal.

*LA RENOVATION DU SITE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS
ET LES INAUGURATIONS DE JUIN 1985*

par François GAZIER

En 1980, année dite du Patrimoine, les pouvoirs publics décidèrent, en accord avec la Société de Port-Royal, de réaménager le site de l'ancienne abbaye afin d'offrir aux visiteurs un accès plus complet et plus harmonieux aux souvenirs du monastère et au paysage si heureusement préservé où il s'insérait.

Sous l'impulsion du préfet Lanier les services de la direction régionale des Affaires Culturelles de l'Ile-de-France, de l'Agence des Espaces verts de la région et du département des Yvelines conjuguèrent leurs efforts avec ceux de la Société propriétaire du domaine pour entreprendre une opération, qualifiée dans le jargon technologique de notre époque de «réhabilitation», portant sur l'ensemble du site et plus particulièrement sur les deux bâtiments anciens qui subsistent encore : la grange et le colombier.

La Société, quant à elle, décida de transférer dans la grange ainsi rénovée le petit musée installé dans l'oratoire néo-gothique édifié à la fin du siècle dernier sur l'emplacement du chœur de l'ancienne église du monastère.

Les travaux de restauration de la grange et du colombier, menés avec un soin extrême sous la direction des architectes des monuments historiques, de même que l'aménagement du domaine, notamment le relèvement d'une partie du mur d'enceinte et l'ouverture de chemins de promenade

autour du canal entrepris par l'Agence des Espaces verts, enfin l'installation du nouveau musée demandèrent plusieurs années et ce n'est qu'en 1985 que les objectifs définis en 1980 furent enfin atteints : la charpente et la toiture du colombier entièrement reprises, sa base équipée d'aménagements sanitaires et d'une installation de chauffage, les murs de la grange restaurés et percés de hautes fenêtres, son sol dallé de tommettes roses, son faîtage isolé au-dessus de son imposante charpente de châtaignier, son éclairage et son chauffage mis en place, sa façade recrépie, une petite porte d'accès ouverte pour doubler la grande entrée à double battant, la partie nord du mur d'enceinte remontée avec les pierres d'époque, la porte de Longueville entièrement restaurée, le drainage des chemins refait en profondeur, un nouvel ensemble de cheminements dessiné dans l'ancien potager du couvent, autour du grand canal et sur la butte de Longueville, des bancs installés aux meilleurs endroits ainsi que des panneaux indicateurs comportant plans, légendes et croquis évoquant l'ancienne abbaye, enfin le transfert dans la grange des principaux tableaux exposés dans l'ancien oratoire ainsi que de la maquette de l'ancienne abbaye et du masque mortuaire de la Mère Angélique, l'accrochage de ces tableaux selon une disposition nouvelle ainsi que de nombreuses gravures, encadrées à cette occasion, qui figuraient dans les collections de la bibliothèque de la rue Saint-Jacques, l'exposition dans de nouvelles vitrines de livres, objets de piété et autres souvenirs de l'ancien monastère...

Tout cela ayant été accompli, il restait à le présenter au public. L'Agence régionale des Espaces verts ayant pris l'initiative de faire le dimanche 2 juin une cérémonie d'inauguration des nouveaux aménagements du domaine, la Société de Port-Royal retint également ce jour pour inaugurer le nouveau musée réalisé dans la grange. Le choix de cette date se révéla bénéfique car le soleil fut radieux à Port-Royal et la température idéale. Et c'est ainsi que deux manifestations eurent lieu ce même dimanche, d'un style bien différent, l'une le matin pour l'inauguration du musée, l'autre l'après-midi pour l'ouverture officielle du domaine au public.

Le matin ce fut essentiellement une fête de famille très intime où n'avaient été convoqués que les membres de la Société de Port-Royal et les personnes qui les avaient directement aidés à installer le nouveau musée. Et ce fut l'occasion pour la Société d'exprimer sa gratitude et sa confiance au sympathique régisseur du domaine, M. Guillemenot, et à sa famille qui depuis tant d'années avec une compétence et un dévouement sans faille en assurent l'entretien et y guident les visiteurs. C'est ce qu'exprima le Président de la Société, M. Jean Calon, en une très brève allocution dont voici la teneur:

Les discours sont pour cet après-midi.

Ici, ce matin, nous avons voulu réunir, de façon plus intime, presque familière, ceux qui ont, à des titres divers, participé à la restauration de la grange et à la transformation du musée.

Je dois d'abord leur dire merci.

Merci de leur confiance ; elle a été particulièrement méritoire et je sais les inquiétudes qu'ont d'abord suscitées nos projets iconoclastes.

Merci de leur aide ; il n'est pas question d'énumérer ce que chacun a fait ; tous, nous avons travaillé, bien travaillé.

Ce que vous voyez aujourd'hui — et qui je crois est satisfaisant — est une œuvre collective.

C'est surtout une œuvre d'amitié.

Car — et c'est ce qui me frappe — au fur et à mesure que nous bâtissons nos nouvelles installations, une amitié nouvelle se construisait entre nous.

De sorte qu'aujourd'hui ce n'est pas seulement une grange et les souvenirs réunis dans cette grange que nous inaugurons, mais c'est aussi, j'allais presque dire mais c'est surtout, un groupe d'amis, de tous âges, heureux de se retrouver et de travailler ensemble, sur lequel on pourra compter et qui assurera ainsi la pérennité de ce que nous avons entrepris.

C'est aussi le moment d'exprimer à ceux qui, avec tant de dévouement, de compétence et de conviction, assurent la vie quotidienne du Domaine et ont beaucoup apporté à sa rénovation, notre particulière reconnaissance.

Nous avons pensé qu'il fallait marquer cette reconnaissance à M. et Mme Guillemenot et à sa famille, de façon tangible.

Voici donc, en attendant une médaille plus officielle, celles que la Société a choisies pour vous et qu'elle est heureuse de vous remettre pour vous remercier, vous répéter combien elle apprécie tout ce que vous faites et vous dire, tout simplement, son estime et son amitié.

Et remise fut faite à M. Guillemenot de deux médailles éditées par la Monnaie et gravées à son nom, représentant l'une l'abbaye de Port-Royal et l'autre Pascal.

Après quoi, à l'intérieur même du nouveau musée, on sabla le champagne.

L'après-midi, les mêmes personnes, qui entre-temps avaient déjeuné fort amicalement en plein air à Saint-Lambert, se retrouvèrent pour participer à l'inauguration beaucoup plus officielle de la partie du domaine aménagée en espace vert ouvert au public. L'affaire fut rondement menée car le programme des autorités de la Région et du Département en ce beau dimanche de juin était particulièrement chargé et Port-Royal n'en constituait qu'une étape. Quatre discours se succédèrent, respectivement prononcés par le Président de la Société de Port-Royal, M. Calon ; le Président de l'Agence régionale des Espaces verts, M. Bonnefous ; le Président du Conseil Général des Yvelines, M. Tenaillon, et le Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, M. Giraud, ce dernier descendu du ciel dans un hélicoptère venu atterrir sur la butte de Longueville, ce qui constitue dans la longue histoire de l'abbaye de Port-Royal une « première » aussi insolite qu'incontestable.

Voici, cette fois encore, le texte de l'allocution prononcée par le Président Jean Calon :

*Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président du Conseil Régional,
Monsieur le Président du Conseil Général.*

J'allais vous souhaiter la bienvenue sur le Domaine.

Mais je n'ai pas à le faire,- vous lui avez tant donné que vous y êtes désormais chez vous.

Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

C'est donc en notre nom à tous que je suis heureux de vous accueillir aujourd'hui à Port-Royal des Champs dans sa totalité rénovée, mis en valeur, ouvert au public.

La décision d'accéder au désir que vous nous aviez exprimé, Monsieur le Ministre, n'a pas été prise sans quelque hésitation.

Notre Association est née, il y a 250 ans, de la persécution des jansénistes, dans la clandestinité. Et elle a gardé longtemps la marque de ses origines.

Nous ne pouvons aujourd'hui que nous féliciter d'avoir franchi ce grand pas.

Car — et c'est ce que je voudrais surtout dire — notre collaboration avec l'Agence des Espaces verts, la Région, le Département, s'est développée dans une communauté absolue d'action, de pensée et de respect.

Spécialement à Monsieur de Buyer et à Monsieur Dumond je dis les très grandes satisfactions que m'a apportées cette collaboration.

Je viens de parler de commun respect.

Car Port-Royal des Champs n'est sans doute pas tout à fait un « espace vert » comme les autres.

Vous attendez que vienne dans mon discours « le lieu où souffle l'esprit ».

M'y voici, en effet, car on ne peut ici faire autrement.

Mais encore faut-il dire pourquoi, et ce qu'est effectivement un lieu où souffle l'esprit. C'est, je crois, un lieu où s'accordent profondément l'homme et la nature.

C'est ce qui s'est réalisé ici — dans ce vallon. Regardez-le. Il n'a, sans doute, rien d'exceptionnel, sinon qu'à quelques kilomètres de l'agglomération parisienne, seuls la terre, les arbres et le ciel sont visibles ; simple, paisible, quelque peu austère ; il est à la taille de l'homme — et de l'éternité.

Et c'est dans ce vallon que des femmes, puis des hommes, se sont arrêtés pour retrouver l'essentiel et opposer à la cour toute proche, à son exaltation d'un homme, à ses fastes artificiels, à son absolutisme, Dieu, l'humble condition humaine, les vraies valeurs.

Vous me permettrez de souligner — ce que l'on ne fait sans doute pas assez — que ce mouvement de résistance spirituelle, l'un des rares, sans doute, qu'ait rencontrés la monarchie absolue, a été animé d'abord par des femmes ; les hommes, eux-mêmes exceptionnels, les ont rejointes et se sont groupés autour d'elles.

Voilà ce qu'évoquent ces ruines, voilà ce que les quelques portraits, les quelques gravures réunis dans la grange, elle-même rénovée, permettront de retrouver.

Mais, même s'il ne pense qu'un instant au Monastère et à ceux qui y vécurent, le promeneur qui, comme je l'ai fait l'an dernier, suivra, un soir de juin les sentiers qui viennent d'être tracés, retrouvera, après une journée de travail dans la ville toute proche, la simplicité d'une nature sans artifice, la paix du ciel, le sentiment de revenir à l'essentiel.

C'est ce que vinrent y chercher et y trouvèrent les Religieuses et les Solitaires de Port-Royal.

Pour nous qui avons à cœur de perpétuer leur souvenir ; pour vous qui avez la mission de construire une cité plus humaine, quel meilleur sujet de satisfaction que de savoir que nous venons d'en offrir la possibilité à tous ceux qui le voudront.

Les personnalités vite reparties après la coupure du ruban symbolique et quelques pas dans les nouvelles allées, Port-Royal se retrouva avec ses familiers et les visiteurs de l'après-midi qui eurent la bonne fortune de trouver, avec un buffet bien garni, accès à un musée tout neuf et à une libre promenade dans les nouveaux aménagements du domaine.

Enfin le samedi suivant, 8 juin, et bénéficiant eux aussi d'un temps ensoleillé, ce furent les membres de la Société des Amis de Port-Royal qui, à l'occasion de leur sortie de printemps, vinrent découvrir, cette fois en connaisseurs, le nouveau musée — où ils furent accueillis par le Président Calon et le signataire de ces lignes — ainsi que les nouveaux aménagements du domaine au pied de la porte de Longueville et le long du canal.

Avant de clore cette relation on présentera encore trois observations :

Premièrement, les inaugurations du 2 juin 1985, assez largement improvisées, n'eurent pas le caractère complet qu'il eût été souhaitable de leur donner. L'opération de « réhabilitation » de Port-Royal avait été menée, du côté des pouvoirs publics, en commun par l'Etat, la Région et le Département, et la part prise par les services culturels de l'administration des Monuments historiques y avait été essentielle. Or, le 2 juin, l'Etat n'a pas été représenté. Ni le ministre de la Culture, ni le préfet de Région, ni celui du Département, ni le sous-préfet de Rambouillet, ni le directeur des services culturels de la Région Ile-de-France, ni les architectes des Monuments historiques n'étaient présents ou représentés. Il est bien évident que les changements politiques intervenus depuis mai 1981 ne sauraient légitimer une telle discrimination qu'on ne peut que déplorer.

En second lieu, le nouvel aménagement du domaine avec ses équipements, ses murs restaurés, ses allées, ses bancs, sa signalisation est techniquement une réussite et permet une redécouverte du site qui constitue un des plus beaux paysages que puisse offrir la région parisienne à moins de trente kilomètres de Notre-Dame.

Mais la libre ouverture de ce domaine au public pose de sérieux problèmes qui sont loin d'être résolus. Si son principe n'est pas à remettre en cause, son aménagement doit être minutieusement mis au point. Les abus, nettement scandaleux, qui ont marqué l'invasion par une foule débraillée et inconsciente, les quelques dimanches de grande chaleur du mois de juin, de ce haut lieu du souvenir et de la spiritualité sont un avertissement. Le public ne peut y être admis sans un minimum de tenue et de respect des lieux.

Enfin le nouveau musée a reçu unanimement l'accueil le plus favorable. Celui qui franchit la petite porte de la grange est immédiatement saisi en découvrant face à lui, sous cette magnifique pourtraison, et mis en valeur par les teintes délicatement rosées du sol et des murs, les visages de ces abbeses et religieuses qui firent l'histoire de Port-Royal, encadrés par ceux plus sévères des solitaires et des théologiens qui les inspirèrent.

Et la contemplation dans cette belle lumière de ces

tableaux, de ces gravures et de ces objets paraît remplir parfaitement son rôle, celui d'évoquer visuellement, sur les lieux mêmes de l'abbaye, à la fois la vie quotidienne de prière et de modestie du monastère, et ses heures de grandeur et de drame.

La visite du musée, qui seule est à même de restituer sa signification au site de Port-Royal, est le complément nécessaire de celle du domaine. Il serait navrant que trop de visiteurs pressés ou mal informés, attirés par les libres aménagements du nouvel espace vert, se contentent d'une promenade dans ses allées et négligent de se rendre à la grange alors que c'est là seulement qu'ils pourront trouver dans toute sa dimension culturelle et émotionnelle le vrai visage de l'abbaye de Port-Royal.